

Masques du Lötschental et autres masques suisses



Partout dans le monde, on sculpte des masques en bois représentant des visages humains, bien souvent ornés de fourrures animales. C'est notamment le cas dans différentes régions des Alpes suisses, allemandes et autrichiennes, mais également dans des régions non alpines comme la Sardaigne ou encore la Hongrie. On les retrouve sur les *Tschäggätä*, les personnages clés du carnaval du Lötschental, qui démarre à la Chandeleur, le 2 février, pour se clôturer dans la nuit précédant le mercredi des Cendres.

UN PERSONNAGE DE CARNAVAL

Traditionnellement, les *Tschäggätä* sont vêtues de haillons, souvent retournés, qu'elles recouvrent de fourrure pendant sur les épaules. Autour de leur taille, elles serrent une ceinture ornée de grelots à laquelle est attachée une sonnaille. Enfin, le costume ne serait pas complet sans des gants de laine retournés et de la toile de jute entourant les chaussures et les jambes. Un dernier élément essentiel vient achever le costume : le rembourrage des épaules qui remonte derrière la tête. Le grand masque de bois grimaçant, au dos duquel est attachée de la fourrure, est caractéristique de ce déguisement. Il est généralement fixé à la tête de celui qui le porte à l'aide d'une toile de chanvre cousue au masque sous la fourrure. Le masque mesure 30 à 50 cm de haut et les yeux sont écartés d'environ sept centimètres.

Au fur et à mesure de l'évolution des goûts et des tendances, les masques se sont constamment transformés. Ainsi, le mouvement de défense spirituelle des années 30, cherchant dans les masques la Suisse primitive et alpine, a donné naissance à des masques aux traits grotesques, effrayants, furieux. Sous l'influence du peintre Albert Nyfeler, les couleurs ont également changé à cette époque. Par contre, c'est dans les années 50 que les dents sculptées ont été remplacées par de véritables dents d'animaux, plantées dans le masque. Les maté-

riaux utilisés sont, eux, restés sensiblement les mêmes. Les masques sont généralement sculptés dans du bois (de l'arolle habituellement), tandis que la fourrure utilisée provient de moutons ou de chèvres. Enfin, les masques, bien que grimaçants et déformés, reflètent encore et toujours des traits humains et pratiquement jamais des animaux.

Initialement, les personnages masqués arpentaient, chaque après-midi du carnaval (sauf le dimanche), les rues des villages, seuls ou en petits groupes. Par leur apparence et leur comportement, ils entendaient inspirer crainte et respect aux villageois, surtout aux jeunes femmes et aux enfants. Qui ne s'écartait pas à temps de leur passage courait le risque d'être jeté dans la neige et barbouillé de suie par les jeunes hommes déguisés. Ils aimaient également se rendre de village en village par plus grands groupes, en particulier le Jeudi Gras. Il pouvait aussi leur arriver de se présenter à un domicile privé ou de rendre visite aux femmes célibataires lors des repas de carnaval. Au cours des 50 dernières années, ces coutumes ont considérablement évolué. Ainsi, depuis les années 70, les *Tschäggätä* sortent également la nuit, ce qui était auparavant strictement interdit. Derrière les masques se cachent aujourd'hui non plus seulement de jeunes hommes célibataires, comme c'était le cas par le passé, mais aussi des hommes, des femmes et des enfants. Enfin, si les personnages se promènent encore spontanément, comme aux origines du carnaval du Lötschental, on assiste aujourd'hui à des événements organisés, comme la marche des *Tschäggätä* dans toute la vallée au soir du Jeudi Gras ou encore le cortège du samedi de carnaval.

ORIGINE ET HISTOIRE

Nombre de légendes et de théories circulent au sujet de l'origine des masques en bois du Lötschental, mais il s'agit de spéculations qui ne reposent sur aucune base scientifique. La coutume remonte probablement à quelques siècles seulement et il n'est pas impossible que les *Tschäggätä* aient évolué à partir du personnage du diable du théâtre liturgique baroque.

Il est par contre prouvé que les masques de bois sculptés faisaient déjà partie du déguisement des *Tschäggätä* au XIX^e siècle, comme l'atteste la chronique (1864-1876) du prieur (prêtre) Johann Baptist Gibsten de Kippel. Évoquant l'interdiction des masques qu'il édicte, le prieur nous offre une description détaillée des *Tschäggätä* telles qu'elles étaient à l'époque : « Durant le carnaval, il y avait ici un horrible usage exercé par les dénommées Tscheggette. Elles s'habillaient aussi vilainement que possible : le visage caché par un épouvantable masque de bois, la tête surmontée de cornes, le corps recouvert de peaux ».

C'est vers 1900 que les masques en bois du Lötschental furent découverts par des chercheurs suisses alémaniques. À la suite de cette découverte, de nombreux masques vinrent étoffer les collections de grands musées suisses et étran-

gers. Le Musée des cultures de Bâle fit l'acquisition, à cette occasion, d'un groupe de masques particulièrement représentatif. Les masques de bois présentés lors d'expositions et par les ethnologues eurent tôt fait d'attirer l'attention de collectionneurs privés. L'un d'eux était le Baron Eduard von der Heydt, dont la collection de masques de bois du Ldtschental, composée dans les années 20 et 30, fait aujourd'hui partie des œuvres exposées par le Musée Rietberg de Zürich. Le professeur Friedrich Gottlieb Stebler de l'EPFZ est l'un des chercheurs qui ont découvert les *Tschäggätä* du Ldtschental. Il séjournait régulièrement dans le Ldtschental, publia en 1907 la monographie *Am Ldtschberg. Land und Volk von Ldtschen* et invita le producteur américain Frederick Burlingham dans la vallée. Celui-ci tourna alors, en 1916, un film intitulé *La Suisse inconnue : La vallée de Ldtschental* où apparaissait (en plein été !) un groupe de jeunes gens vêtus de peaux et portant des masques qui effectuaient une sorte de danse folklorique sur une place de Blatten. Les *Tschäggätä* firent leur première grande apparition hors de leur vallée lors de l'exposition nationale de 1939, organisée à Zürich. Dans le cadre du mouvement de défense spirituelle suisse des années 30 et 40, les coutumes alpines et avec elles les masques du Ldtschental furent fortement mis en avant et reconnus. Considérés comme l'incarnation du vrai et de l'authenticité, les masques en bois, à l'identité marquée, devinrent l'emblème de la culture alpine et donc suisse. C'est ainsi qu'en quelques décennies seulement, une coutume locale se mua en un symbole cantonal et national.

Des sculpteurs sur bois futés ne tardèrent pas à prendre conscience du potentiel économique de ce capital symbolique et commencèrent, dans les années 40, à fabriquer des masques à usage décoratif ou de souvenir. Plus petits que les masques portés à l'occasion carnaval, ils n'étaient pas non plus creusés à l'arrière. Ces masques décoratifs n'étaient pas ornés d'une couronne de fourrure complète, mais seulement d'une étroite bande. Très vite, les masques décoratifs ne furent plus peints mais intégralement brunis à l'aide d'une lampe à souder. Les sculpteurs Jakob Tannast, de Wiler, et Willy Rieder, de Kippel, comptent parmi les pionniers de cette technique de production à vocation commerciale. La rationalisation et la mécanisation de la production permirent par la suite la production en série et la vente en masse de petits masques souvenir. La fabrication de ces masques devint la source de revenus principale de nombreuses familles du Ldtschental.

UNE NOUVELLE VIE POUR LES ANCIENS MASQUES

Aujourd'hui, les sculpteurs réalisent à nouveau les masques principalement pour eux-mêmes et leurs collègues et les destinent exclusivement au carnaval. Ce retour aux origines s'accompagne également de modifications dans le style des masques. Ainsi, depuis les années 70, ceux-ci sont plus personnalisés, les sculpteurs cherchant davantage qu'auparavant à afficher leur style personnel en signant

et datant leurs créations à l'intérieur du masque. Agnes Rieder, de Wiler, la première sculptrice de masques du Lötschental, joua un rôle fondamental dans cette évolution. Dans les années 80, de jeunes sculpteurs tels qu'Oskar Ebner de Ferden insufflèrent une nouvelle jeunesse aux masques traditionnels en s'inspirant d'une esthétique hard-rock, de films d'horreur et de science-fiction, entre autres. Bien que qualifié par les locaux de *Hollywood-Grindä* "têtes d'Hollywood", ce type de masque influença de plus en plus l'esthétique des masques en bois du Lötschental. Depuis peu, on assiste à une sorte de scission entre les sculpteurs : d'une part, les "Modernes", selon lesquels les traditions doivent, pour survivre, s'adapter aux temps modernes, même d'un point de vue formel, et, d'autre part, les "Traditionnalistes" qui préfèrent continuer à s'inspirer des modèles anciens.

On trouve aujourd'hui dans le Lötschental quelque 30 sculpteurs de masques. Très peu d'entre eux se consacrent à la fabrication de masques souvenir. Il s'agit essentiellement de sculpteurs plus vieux, comme Heinrich Lehner de Blatten ou Moritz Siegen de Ried. Bon nombre de sculpteurs destinent leurs productions artisanales à un usage strictement privé et n'exposent quasiment jamais leurs créations, sinon lors du carnaval, lorsqu'ils les portent eux-mêmes. Quelques sculpteurs de masques plus jeunes, comme Heinrich Rieder et Christof Rieder de Wiler, Bruno Ritler de Blatten, sont, eux, à l'origine de la popularité médiatique et publique des *Tschäggätä*, de même que Bernhard Rieder de Kippel, qui, en 2002, produisit le film « *Tschäggätä : Sagen und Geschichten* ». De nombreux sculpteurs possèdent également leur propre collection de masques. Ainsi, la famille Ernst et Agnes Rieder, de Wiler, propose aux personnes qui viennent visiter leur caveau une large collection de masques du Lötschental, pour la plupart réalisés de leurs mains. Enfin, le Musée du Lötschental de Kippel présente une vue d'ensemble représentative de l'évolution et de la typologie des masques de 1900 à nos jours, grâce aux prêts de grands musées de Bâle, Berne et Genève.

Thomas Antonietti

*Conservateur du Musée d'histoire du Valais à Sion
et du Musée du Lötschental à Kippel*